

Verbundkatalog Kalliope

Mann, Erika

o.O., 1963-04-06

Nutzungsbedingungen

Bei zahlreichen Dokumenten auf monacensia-digital.de sind die Urheberrechte bereits abgelaufen. Sie sind gemeinfrei und dürfen ohne weitere Rücksprache mit der Monacensia weiterverwendet werden. Bei den Dokumenten, bei denen noch Urheberrechte bestehen, müssen für eine Weiterverwendung stets die Rechteinhaber*innen angefragt werden sowie eine Publikationsgenehmigung der Monacensia eingeholt werden. Das Zitatrecht bleibt hiervon unberührt.

Zur Erteilung einer Publikationserlaubnis wenden Sie sich bitte an:

Monacensia im Hildebrandhaus
Literaturarchiv
Adresse: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München
E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

Terms of use

The copyrights for numerous documents on monacensia-digital.de have already expired. They are in the public domain and may be reused without further consultation with Monacensia. In the case of documents for which copyrights still exist, the copyright holders must always be contacted for further use and publication permission must be obtained from the Monacensia. The right to quote under copyright law remains unaffected by this. To obtain permission for publication, please contact:

Monacensia im Hildebrandhaus:
Literaturarchiv
Address: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München
E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

6 avril 1963

J II C3
Cocteau

Mon bien cher Jean Cocteau, -

j'ai vraiment été touchée par la promptitude de votre réponse à ma lettre. Mais vos nouvelles m'ont bouleversée. Quelles pertes irréparables! Ce qui m'a le plus profondément affligée c'est la disparition de vos dessins et de vos manuscrits, une lacune désolante dans votre oeuvre. Et puis deux-cents lettres de Proust! On ose pas y penser. Les lettres de mon père naturellement aussi me tenaient à coeur. Ce qui me console un peu, c'est que les liens qui existaient entre vous deux, si différent en âge et en caractère, sont un fait connu indépendant de votre correspondance. La sympathie de mon père pour votre personne et pour votre oeuvre, née lors de la première rencontre à Paris, l'a accompagné pendant toute sa vie et encore pendant notre séjour en Amérique. C'était son grand désir de traduire votre "Machine Infernale" qu'il admirait fervemment.

Nous vivons dans une époque tellement troublée qu'après tout on doit être encore reconnaissant que quelque chose nous soit resté. Voilà une consolation bien plate pour terminer cette lettre.

Je penserai toujours à vous, cher Jean Cocteau, avec une inaltérable affection.

